

Hélène  
Delépine

## Portfolio



*Vue de l'exposition monographique au centre d'art contemporain de Meymac - octobre 2021- janvier 2022*

© 2023 Hélène Delépine - tous droits réservés

## Curriculum Vitae

Née en 1987 à Pont-Audemer. Vit et travaille à Nantes.

61 rue des Trois Rois, 44000 Nantes

Membre de MilleFeuilles - <http://www.millefeuillesdecp.com>

+33 6 70 64 17 52 - [helenedelepine@live.fr](mailto:helenedelepine@live.fr) - <https://helene-delepine.com>

N° SIRET : 809 122 922 00036 - N° NAF/APE : 90.03A - N° MDA : D364051

### Expositions personnelles (sélection)

- . 2022 . *Nager entre deux eaux* - galerie Hors-Champ - Loire-Authion (invitation : FRAC Pays de la Loire, Département Maine-et-Loire et Commune Loire-Authion)
- . 2021 . *Hélène Delépine* - CAC, Abbaye Saint-André - Meymac  
*Formes nues* - Lycée Jacques Prévert - espace d'art actuel - Pont-Audemer
- . 2020 . *Ici là* - Collège Victoire Daubié - dispositif *InSitu* - Saint Philbert de Grand Lieu  
*REM(A)INDERS* - Les Ateliers PCP - Saint-Nazaire
- . 2019 . *L'ailleurs et le jadis* - La Forme, art contemporain et architecture - Le Havre  
*Réciproque* - Espace Gainville - Ecole d'art Claude Monet - Aulnay-sous-Bois
- . 2017 . *Décollage #1* (dans le cadre du projet éditorial *La Mire #1*) - IF - Limoges
- . 2017 . *Semblables* - Galerie Marcel Duchamp - EMBAC - Châteauroux

### Expositions collectives (sélection)

- . 2023 .  
*Un été à Fontevraud* - Abbaye Royale de Fontevraud
- . 2022 .  
*Présentations #3* - CAC, Le MAT - Montrelais  
*Translation* - Galerie LAC&S Lavitrine - Limoges  
*Oripeau* - 10 ans des ateliers MilleFeuilles - Trempolino - Nantes  
*Petits formats #3* - Galerie Les2portes - Besançon
- . 2021 .  
*Voyage sans arrêt* - avec Pauline Toyer, proposition : Clémence Thébault - Z.A.N Gallery  
*Faire le mur* (dans le cadre du WAVE, week end arts visuels) - MilleFeuilles - Nantes  
*Element TERRE* - Prieuré de Pont-Loup, Le MUR - Moret-Loing-et-Orvanne
- . 2019 .  
*Jeune Céramique Européenne* - Saint-Quentin-la-Poterie  
*Biennale Internationale de Création Contemporaine et Céramique* - Vallauris  
*MacParis* (édition de printemps 2019) - Bastille Design Center - Paris Xle  
*Hélène Delépine, Rémi Galtier, Maxime Robert* - La Galerie du Centre - Limoges  
*Sous un ciel maladivement lumineux...* - Atelier Alain Le Bras - Nantes
- . 2018 .  
*Actions, séries, multiples* - Galerie LAC&S Lavitrine - Limoges  
*Le Grand Atelier* - *From the hidden to the seen* - MilleFeuilles - Nantes
- . 2017 .  
*Cf. Porosités* - Espace Jules Noriac - Limoges  
*Ceramic Event VIII* - Galerie de l'Ô - Bruxelles
- . 2016 .  
*Biennale Chemin d'art de Saint-Flour* - Saint-Flour  
*Translation* - Collectif .748 - Rencontres de la FRAAP- IF - Limoges
- . 2015 .  
*Mulhouse 015*, Biennale de la jeune création contemporaine - Mulhouse
- . 2014 .  
*Première 2013* - Le BBB Centre d'Art - Toulouse

### Publications (sélection)

- . *Hélène Delépine* - *Entretien avec Vanina Andréani, responsable du pôle Exposition-Collection au Frac des Pays de la Loire*, catalogue édité à l'occasion de l'exposition personnelle *Nager entre deux eaux* à la galerie Hors-Champ, éditions 303, juin 2022
- . *Hélène Delépine* - *Maintenir le volume dans la sobriété du signe plutôt que de valoriser l'épanouissement de la forme* par Jean-Paul Blanchet, *Petit Journal des expositions*, Abbaye Saint André, Meymac - centre d'art contemporain, décembre 2021
- . *Hélène Delépine* - *Les feus lotis* par Louis Doucet, juillet 2019
- . *L'ailleurs et le jadis*, entretien réalisé par La Forme, lieu d'exposition art contemporain et architecture - Le Havre, juin 2019
- . *La Mire* : *Hélène Delépine*, n°1, 2017, éditions Impression, Limoges
- . *Réciprocité de l'être du savoir-faire* par Septembre Tiberghien, biennale *Chemin d'art* 2016, n°3, édition Ville de Saint-Flour, juillet 2016
- . *Baliser les routes de l'imaginaire* par Jean-Paul Blanchet, *Première 2013*, Abbaye Saint André, Meymac - centre d'art contemporain, BBB centre d'art, février 2014

### Bourses - Résidences

- . 2023 . *Résidence Entre les murs* - Abbaye Royale de Fontevraud, Région Pays de la Loire
- . 2022 . *Résidence Hors les murs* - FRAC des Pays de la Loire, Commune de Loire-Authion
- . 2019 . *Aide au projet de création arts visuels* - Région Pays de la Loire
- . 2017 . *Résidence* - École Municipale des Beaux-Arts de Châteauroux
- . 2016 . *Aide Individuelle à la création* - DRAC Aquitaine Limousin Poitou-Charentes

### Collections

- . ArtDelivery, Artothèque des Beaux-arts de Nantes, 2020
- . Artothèque du GAC, Annonay, 2020
- . Collections privées 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022

### Formation

- . 2013 . DNSEP Art - École Nationale Supérieure d'Art de Limoges
- . 2010 . DNAP Design - École Nationale Supérieure d'Art de Limoges
- . 2009 . DMA Céramique - École Supérieure des Métiers d'Art d'Arras

### Expériences pédagogiques

- . 2022 . Artiste intervenante  
résidence - FRAC Pays de la Loire, Département Maine-et-Loire, Commune Loire-Authion
- . depuis 2020 - Assistante d'Enseignement Artistique - Ecole d'art de La Roche-sur-Yon
- . 2021 . Artiste intervenante  
dispositif *De Visu* - DRAC, académie et région Normandie  
dispositif *Grandir avec la culture* - département de Loire-Atlantique  
dispositif *Ateliers artistiques* - DAAC Nantes et DRAC Pays de la Loire
- . 2018 . Artiste intervenante  
festival *ImagiNieul*, partenariat M.A.M.O.T.H. Architecture  
dispositif *PREAC Art et Paysage* - DRAC Nouvelle-Aquitaine, CIAP Vassivière, ESPE / université / académie de Limoges, Canopé 23, FRAC-Artothèque Limousin Nouvelle-Aquitaine
- . 2016 . Artiste intervenante - communauté de communes du Pays de Saint-Flour Margeride
- . 2014 - 2018 . Enseignante cours publics - Atelier céramique - ENSA Limoges

## Présentation

Mon travail est un jeu de construction fait d'expériences de combinaison qui fonctionne par déplacement et par l'usage du signe et de l'indice. Il se situe dans un cheminement qui explore les points de vue et les rapports d'échelle. Il interroge la permutation du réel et de notre imaginaire en mêlant l'architecture à l'objet, le passé au futur, l'essor au déclin. Entre la résistance et la fragilité, le rigide et le dissolu, le géométrique et l'organique, j'opère selon des principes de dualité et de contradiction qui traduisent une tension et permettent d'amorcer une réflexion ou un questionnement. Je souhaite instiller un doute dans ce qui est donné à voir et révéler le potentiel fictionnel du réel, lui empruntant un répertoire de formes et d'images ayant une capacité à s'abstraire afin d'élaborer un vocabulaire formel simple et essentiel. J'aime l'idée chère à Ettore Sottsass de transformer le banal en atemporel ou en d'éventuels archétypes mythiques.

La terre est mon matériau de prédilection pour rendre compte de mes préoccupations. Je cherche au travers de cette pratique ses potentialités et ses capacités à interroger et figurer des états intermédiaires qui peuvent se contredire et ainsi ouvrir une brèche pour sonder nos multiples lectures du réel. J'aime à penser que cette matière à la fois intemporelle et intimement liée à l'histoire de l'homme, de ses cultures et de ses pratiques peut sans cesse éprouver le lien entre ce qui s'édifie et ce qui se délite, entre ce qui appartient au présent et au passé, entre ce qui est et la projection que l'on a du réel, et ainsi créer la synthèse d'une seule et unique condition.

Hélène Delépine, 2023



*Architectures sédimentaires* - 2019

Exposition collective *Sous un ciel maladivement lumineux...*  
commissariat : Michael Lassabe - Atelier Alain Le Bras - Nantes - 2019

## ***Nager entre deux eaux***

2022

*vue d'exposition*

invitation :  
FRAC des Pays de la Loire,  
Commune de Loire-Authion,  
Département de Maine-et-Loire

exposition personnelle  
présentée dans la galerie  
Hors-Champ

du 30 avril au 12 juin 2022  
Loire-Authion

## ***Le dernier crépuscule***

2022

modelage à la plaque, grès  
chamotté sable,  
cristal dichroïque, sycomore,  
bouleau, sable

h. 93 x L. 240 x l. 120 cm

réalisation :  
Région des Pays de la Loire,  
FRAC des Pays de la Loire

production :  
Arcam Glass, MilleFeuilles



## ***Nager entre deux eaux***

2022

*vue d'exposition*

invitation :  
FRAC des Pays de la Loire,  
Commune de Loire-Authion,  
Département de Maine-et-Loire

exposition personnelle  
présentée dans la galerie  
Hors-Champ

du 30 avril au 12 juin 2022  
Loire-Authion

## ***Temple d'Authion***

2022

moulage, modelage à la  
plaque, grès chamotté  
sable, bouleau, chêne,  
sable, letage

h. 115 x L. 110 x l. 65 cm

réalisation :  
FRAC des Pays de la Loire

production :  
MilleFeuilles



## **Nager entre deux eaux**

*Vanina Andréani : Hélène Delépine, pourriez-vous présenter la façon dont vous avez abordé le projet dans le cadre de cette invitation à Loire-Authion ?*

*Hélène Delépine :* Au cours de l'année, j'ai eu plusieurs fois l'occasion de venir découvrir la commune. J'ai pu m'immerger, m'imprégner de l'environnement et glaner des informations et des matériaux. J'ai observé ce territoire, réalisé des photographies pour conserver des éléments visuels que j'ai retravaillés dans mon atelier. C'est un des modes opératoires que j'utilise lors des résidences que je suis amenée à faire. La déambulation sur l'ensemble des sept anciennes communes qui constituent aujourd'hui Loire-Authion a été fondamentale pour appréhender l'organisation de ce territoire. Les ateliers que j'ai menés en amont dans trois écoles de la commune, m'ont permis de mieux comprendre sa géographie. J'ai pu relever les similitudes entre certains sites, ou à l'inverse les différences qu'il peut y avoir entre le secteur ligérien et celui plus au nord, ou encore la partie intermédiaire délimitée par l'Authion. En découvrant ce territoire, je me suis intéressée à des types d'organisation de bâtiments conçus avec une idée de symétrie. J'ai repéré ici des constructions qui reposaient sur ces agencements en miroir. Certains m'ont interpellée et c'est à partir des images réalisées que j'ai commencé à déterminer quelles oeuvres j'allais produire pour cette exposition.

*V.A : Vous avez conçu un binôme de sculptures, qui fait écho l'une à la Loire et l'autre à l'Authion.*

*H.D :* Oui, à partir de ces relevés faits lors de mes déambulations, j'ai réalisé deux binômes de sculptures qui fonctionnent de manière semblable. Leur format intermédiaire peut faire penser à des maquettes d'architecture aux volumes géométriques assez simples, qui tendent volontairement vers une forme d'abstraction. Un premier binôme de sculptures a été conçu à partir de deux maisons de Saint-Mathurin-sur-Loire qui font face à la Loire. Entre elles, se trouve un interstice assez mince. Cette trouée minime ouvre sur le vaste paysage situé à l'arrière. L'autre binôme s'est constitué à partir de l'image d'une entrée de lotissement situé près de l'Authion (deux garages en symétrie reliant des maisons différentes). Je souhaitais créer deux ensembles d'oeuvres : une plus marquée par le fleuve, l'autre par la rivière. Étant donné que la commune nouvelle s'appelle Loire-Authion, il me semblait que cela permettait d'évoquer l'identité de ce territoire, de cette géographie si particulière marquée par la présence de l'eau. J'ai créé deux ensembles qui font symboliquement penser à des temples. Les piliers que j'ai réalisés ainsi que les bases cubiques des colonnes reprennent les grandes lignes formelles de l'architecture des églises néoclassiques de ce territoire.

*V.A : Vous superposez différents éléments, jouant un principe de construction basé sur l'assemblage et la combinaison de modules répétés.*

*H.D :* Ce principe combinatoire est couplé à un geste lié au jeu : l'empilement qui reprend un système de construction primaire. J'interroge ainsi ce qu'édifier veut dire. Je m'inscris également dans des problématiques relatives à la sculpture, et ici notamment à la place et au statut du socle. Qu'est-ce qui joue le rôle du socle dans ces sculptures posées à même le sol ? Je n'avais jamais abordé ces problématiques ainsi. Ces deux pièces me permettent d'ouvrir des voies nouvelles.

*V.A : La sculpture classique s'est édifiée sur une recherche de légèreté et d'équilibre dans la composition. Dans les empilements que vous réalisez se joue cette même recherche, avec un matériau - la céramique - qui semble fragile. Pourtant sa durabilité est prouvée puisque nous conservons des témoignages très anciens d'objets en céramique.*

*H.D :* La terre avant cuisson est un matériau vivant, malléable. Dans le passage au feu, ce matériau se fige en une forme rigide et durable. L'idée de jouer avec des modules, de pouvoir travailler ces éléments à assembler, désassembler, empiler... c'est pour moi la possibilité de poursuivre la dynamique de construction que l'on peut avoir avec ce matériau lorsqu'il est encore souple, mou, élastique. La céramique renvoie à l'histoire de l'humanité, à des pratiques ancestrales, à certains rites de fabrication, à des mythes... ce télescopage des différents temps liés à ce matériau m'intéresse. Je produis des objets qui peuvent être envisagés comme en construction ou à l'inverse en train de se détériorer. La fragilité qui m'intéresse est celle-ci. Précisément à l'endroit où se situe ce point de bascule entre ce que l'on construit et ce qui semble se déliter déjà, cet état latent de délabrement, de fragment et de ruine.

*V.A : Pouvez-vous nous dire pourquoi votre travail s'ancre dans une relation privilégiée avec ce matériau ?*

*H.D :* Pour différentes raisons évoquées plus haut mais pas seulement. La terre est ce qui constitue le sol sur lequel nous marchons, ce qui forge nos territoires, nos cultures, ce à partir de quoi, des maisons, des temples sont réalisés depuis des millénaires. Ce matériau est donc intimement lié à l'histoire de l'humanité, aux objets et à l'habitat des origines. Il parle également de la façon dont l'humain agit sur les choses, sa capacité à développer, à créer, à utiliser une matière comme support à l'imaginaire.

*V.A : Vous travaillez la céramique avec des techniques traditionnelles. Pouvez-vous nous en parler, en évoquant par exemple la dernière pièce créée pour l'exposition ?*

*H.D :* Les colonnes ont été produites dans des moules en plâtre et en filasse. Le principe du moulage permet d'opérer un travail sériel de formes génériques, des multiples. Pour les autres éléments j'utilise la technique de la plaque. Ce qui m'intéresse dans cette approche, c'est de pouvoir travailler la question du volume

en produisant des éléments en deux dimensions, pour créer un objet en trois dimensions. La façon de travailler le matériau du plan au volume, un peu à la manière d'une couturière qui utilise des « patrons », est une technique qui devient prédominante ces dernières années dans mon travail.

**V.A :** *C'est un procédé qui repose sur une succession d'étapes différentes : en premier lieu la réalisation des plaques, puis leur assemblage et enfin la cuisson.*

**H.D :** Oui et la cuisson transforme la terre en céramique. Le changement moléculaire produit, modifie et rigidifie le matériau. Je travaille avec des grès qui cuisent à haute température, j'obtiens un rendu qui est assez proche de certaines pierres. Le grès chamotté après cuisson a un aspect rugueux, cette texture m'intéresse car elle renvoie à des matériaux du bâti : des crépis, des murs, des enduits...

**V.A :** *Vous avez souhaité utiliser pour cette exposition du sable de Loire, dont la couleur est si particulière.*

**H.D :** Je suis intéressée par les matériaux bruts dont l'aspect se révèle par des jeux de lumière. La lumière permet de dessiner et mettre en perspective les oeuvres, les différents plans et volumes comme les différentes surfaces et textures. Je présente pour la première fois Le dernier crépuscule, une série de onze pièces qui a pour point de départ un ensemble de nouvelles architectures qui ont été bâties sur l'Île de Nantes à proximité de mon atelier. Ce sont des formes simples (des parallélépipèdes, des emboîtements de cubes), quatre d'entre elles recueillent un élément en verre qui vient s'imbriquer sur la céramique. Ici je joue avec le pouvoir de transformation et de révélation de la lumière : le verre plein utilisé (du cristal dichroïque) change de couleur en fonction des faisceaux lumineux qui le traverse.

**V.A :** *Vous jouez ici de l'opposition entre des textures et des matériaux, opaques / transparents, mats / brillants.*

**H.D :** Ces pièces fonctionnent en effet sur un système de complémentarité. La base est mate et rugueuse, l'élément en verre posé par-dessus est lisse, brillant et transparent. Cinq des onze pièces n'ont pas de module en verre. C'est dans le contraste que les éléments se révèlent. Le sable installé en tas, en écho à ces formes construites, me permet de raconter une autre version de cette ville. Est-elle en construction ou en train de disparaître ? Ces thèmes sont en écho avec des récits de science-fiction. Avec ces couleurs crépusculaires (qui évoquent une possible fin du monde), à l'aide de ces textures comme celle du sable par exemple, j'évoque un environnement sans eau, aride... une terre sans homme.

**V.A :** *La science-fiction est-elle une référence importante dans les paysages que vous créez ?*

**H.D :** Oui, je mets en scène des sortes de futurs antérieurs... des temps éloignés se rejoignent, et on y trouve des éléments qui paraissent venir de très loin, d'autres

semblent convoquer un futur hypothétique. Je puise une partie de cet imaginaire dans la bande-dessinée de science-fiction : des images, des sensations, des types de scénario. Je propose d'abolir la frontière communément posée entre ce qui est de l'ordre de la fiction, de l'imaginaire et du réel. Dans mes pièces, les deux s'imbriquent, sont liés l'un à l'autre.

**V.A :** *Vous présentez également dans cette exposition une oeuvre qui s'intitule Signalétiques néoclassiques réalisée en 2019 pour une exposition au Havre.*

**H.D :** En effet, je souhaitais montrer cette oeuvre que je n'avais pas exposée dans la région. Elle a été créée à partir de moulages de signalétiques urbaines : des balises de stationnement, de chantiers et des potelets. Au départ, la réalisation de ces moules était liée à l'idée de prélever des éléments ancrés dans le réel, de partir d'images inconscientes de la ville et de l'espace dans lequel on se déplace. J'ai découpé les trois formes de balises en sections pour les ré-assembler. On ne peut plus identifier ces objets en tant que tels en regardant les sculptures. Le titre donne par contre une indication sur la provenance et le terme néoclassique me permet de convoquer une période historique et un répertoire de formes présentes sur de nombreux territoires, comme Loire-Authion.

#### **Vanina Andréani**

responsable du pôle Exposition-Collection au Frac des Pays de la Loire, 2022

Extraits de l'entretien réalisé dans le cadre de l'exposition personnelle *Nager entre deux eaux*, Galerie Hors-Champ, juin 2022

**Abbismuth**

2021

modelage à la plaque,  
grès blanc chamotté, émail

trypique mural

80 x 75 x 23 cm

réalisation :  
CAC Meymac,  
Abbaye Saint-André





**Exposition  
monographique**

2021

*vue d'exposition*

invitation :  
CAC Meymac

exposition personnelle  
présentée dans la salle du  
rez-de-chaussée du Centre  
d'Art Contemporain,  
Abbaye Saint-André

du 31 octobre 2021 au 16  
janvier 2022  
Meymac



## **Hélène Delépine - Maintenir le volume dans la sobriété du signe plutôt que de valoriser l'épanouissement de la forme**

La vie ne se déploie pas de manière linéaire mais selon un enchaînement de cycles de durées variables. Le temps long est un emboîtement de temps courts marqués par l'obligation du renouvellement, entre le moment de son amorce et celui de son effacement, entre la phase de construction et celle de la destruction.

Cette loi qui veut que la vie se développe par période, chaque nouvelle se nourrissant de la ruine de la précédente, imprègne l'activité humaine et rythme ses productions.

Ce rythme implacable, induit un mouvement qui impose l'urgence du faire par lequel l'énergie vitale est relancée. Il comporte un point critique : le temps transitoire du passage de relais, l'entre-deux pendant lequel une réalité s'efface avant qu'une autre émerge et prenne la relève. A l'image de la vie, les entreprises humaines, sont ainsi bordées par des discontinuités, instants indécis, fragilités, qui interpellent Hélène Delépine et dont elle fait l'objet de son travail.

Toute forme créée volontairement est issue d'un état de matière, sous l'effet d'une action. Elle porte en elle son histoire, le processus qui la construit, l'intention qui la détermine. Les volumes moulés ou modelés par Hélène Delépine, se tiennent près de la matière qui les compose et des techniques qui les réalisent. Ils conservent le plus souvent leur couleur naturelle. Ils en gardent la rugosité sans cependant en souligner la texture, ni exhiber les traces de leur fabrication. Ne se situant pas dans une problématique de reproduction, ils se dérobent à leur dévoilement et restent largement indécidables, tant sur le plan du matériau que sur celui de la forme.

Plus exactement, ils emmêlent des indices de multiples origines, puisant dans le répertoire des formes naturelles ou artificielles que l'artiste capte en photographiant son environnement. Ce faisant, Hélène Delépine privilégie les artéfacts modestes du mobilier urbain ou les ornements caractéristiques des architectures citadines. Ni vraiment ceci, ni probablement cela, ses volumes campent dans un entre-deux où la forme sous l'effet du geste, corrigée par la résistance du matériau, émerge avant que le projet accompli par sa finition, prenne de la distance et bascule dans la majesté de l'oeuvre.

Pour éviter ce risque de crispation formelle l'artiste travaille en direct, à partir d'une idée générale, sur des formats réduits, dans l'esprit de la maquette, proche de l'ébauche, retenant le volume du côté du signe, matérialisant le concept, sans le rigidifier dans une enveloppe qui deviendrait la seule possible.

Ce parti pris de se tenir en deçà, permet à l'artiste de questionner plus librement les aspects fondamentaux de la sculpture : de l'émergence de la forme pensée et façonnée à partir d'une gangue de matière, en passant par la colonne,

expression de la troisième dimension, jusqu'aux relations que celle-ci entretient avec l'architecture.

La sculpture est par essence l'art de la troisième dimension. Elle se confronte aux notions d'équilibre et de pesanteur. (...)

Le titre générique *REM(A)INDERS* joue de manière éclairante de la confusion fréquente entre les deux termes, ce qui reste et ce qui appelle (ou signale). Chaque pièce inspirée de photographies de bâtiments de la ville de Saint-Nazaire, est à la fois la condensation essentialisée de leur architecture et la trace qu'elle laisse dans la mémoire de l'artiste. (...)

*Lumières aveugles* est composée de deux fenêtres romanes associées comme une paire d'yeux. Elles sont creusées par des perspectives dans l'épaisseur suggérée du mur, donnant sur le même vitrail situé en point de fuite, selon des illusions d'optiques contraires, qui se neutralisent : l'une amenant une moitié de celui-ci vers la surface, l'autre repoussant l'autre moitié vers le fond. Le point de fuite devient un point aveugle. Comme si une direction s'était perdue. Celle peut-être de l'architecture romane à la simplicité économe, presque conceptuelle, plus populaire que savante, mère de l'architecture occidentale.

Cette oeuvre approfondit le questionnement d'Hélène Delépine sur l'architecture, en même temps qu'elle ouvre sur une pratique plus affirmée de la sculpture. Non seulement le thème n'est plus abordé sous le mode du fragment ou du reste, mais l'émaillage différencie la surface de la forme qu'elle recouvre.

En irisant d'un émail argenté la céramique des volumes dissociés façon puzzle d'*Abbismuth*, sa dernière oeuvre, reproduisant la structure vue du ciel de l'abbaye Saint André de Meymac, l'artiste leur donne l'aspect de cristaux métalliques pour rappeler l'existence autour d'elle dans le passé, d'exploitations métallifères. L'oeuvre conforte une direction dans sa recherche, plus proche de la représentation, où la surface bénéficierait d'un traitement autonome, ajoutant un complément de sens à la forme qu'elle recouvre.

### **Jean-Paul Blanchet**

président de l'Abbaye Saint-André, CAC Meymac, 2021

Extraits du *Petit Journal des expositions*, Abbaye Saint André - centre d'art contemporain, décembre 2021

***Lumières aveugles***

2020

modelage à la plaque,  
grès blanc chamotté, émail

dyptique mural

h. 55 x l. 32,5 x p. 11 cm  
chaque

réalisation :  
Association Le MUR  
ADAGP



**Élément TERRE**  
2021

*vue d'exposition*

invitation :  
Le MUR

exposition collective  
*Élément TERRE* présentée  
dans le prieuré de Pont-  
Loup

du 2 avril au 23 mai 2021  
Moret-sur-Loing

dyptique mural *Lumières  
aveugles* réalisé avec le  
soutien de l'association Le  
MUR et de l'ADAGP



**Voyage sans arrêt**  
2021

*vue d'exposition*

invitation :  
Z.A.N Gallery

proposition :  
Clémence Thébault

exposition en duo avec  
Pauline Toyer présentée  
dans l'espace de la Z.A.N  
Gallery

25 et 26 septembre 2021

47°12'8.3"N/1°34'20"W



**REM(A)INDERS**

2020

*détail*

modelage à la plaque,  
grès noir chamotté, îlots en  
pin et peuplier, sable gris

série de 11 sculptures

dimensions variables

avec le soutien des at-  
eliers PCP, de l'association  
APO33, du Département  
de Loire-Atlantique et de  
la Ville de Saint-Nazaire



**REM(A)INDERS**  
2020

*vue d'exposition*

invitation :  
Ateliers PCP et APO33

exposition personnelle  
*REM(A)INDERS* présentée  
dans le sous-sol des  
Ateliers PCP

du 25 septembre au 18  
octobre 2020  
Saint-Nazaire

avec le soutien du  
Département de Loire-  
Atlantique et de la Ville  
de Saint-Nazaire



**Architectures  
sédimentaires**  
2019

**Architecture  
sédimentaire #1**

moulage et modelage  
grès roux et noir  
chamottés, tiges acier

h. 96 x 16 x 47 cm  
h. 67 x 14 x 30 cm

**Architecture  
sédimentaire #2**

moulage et modelage  
grès blanc et noir  
chamottés, tiges acier

h. 83 x 33 x 18 cm  
h. 39 x 23 x 17 cm

**Architecture  
sédimentaire #3**

moulage et modelage  
grès gris et jaune  
chamottés, tiges acier

h. 108 x 42 x 18 cm  
h. 100 x 44 x 19 cm





**Architectures  
sédimentaires #1**  
2019

moulage et modelage  
grès roux et noir  
chamottés, tiges acier

h. 96 x 16 x 47 cm  
h. 67 x 14 x 30 cm



**Architectures  
sédimentaires #2**  
2019

moulage et modelage  
grès blanc et noir  
chamottés, tiges acier

h. 83 x 33 x 18 cm

h. 39 x 23 x 17 cm



**Architectures  
sédimentaires #3**  
2019

moulage et modelage  
grès gris et jaune  
chamottés, tiges acier

h. 108 x 42 x 18 cm

h. 100 x 44 x 19 cm



## ***L'ailleurs et le jadis***

***La Forme : Ta démarche articule de manière assez originale travail de la terre et architecture. Peux-tu évoquer pour nous ce qui est à l'origine de ce rapprochement ?***

***Hélène Delépine :*** Je dirais qu'au départ il y a deux choses, d'abord l'attachement à ce matériau qui a été assez fondateur dans ma pratique, dans mon envie de créer, de fabriquer, de produire et puis des interrogations qui sont liées à l'espace que j'habite, dans lequel le regard évolue, les réflexions aussi. Le choix que je fais d'utiliser depuis plusieurs années un grès chamotté que j'aime pour ses caractéristiques techniques et pour sa matière, me permet de poser une sorte d'ambiguïté entre ce matériau, la terre, sur lequel on vit, on habite et puis cet aspect un peu rugueux qui peut faire penser à des éléments de construction. On a quelque chose qui, dans le travail de surface que j'opère, va rappeler des crépis, des murs, des enduits, des choses qui sont liées au bâtiment. Au départ de toute cette réflexion j'utilisais plutôt de la terre de brique qui était par essence un matériau de construction et que j'ai mis en œuvre dans les premières grandes pièces que j'ai faites pour son rapport direct à la ville et à l'architecture. Pour continuer à développer ce langage j'ai privilégié une matière qui, une fois cuite, devenait très dense et pouvait évoquer la pierre ou le béton. Cela m'a permis dans mon travail de continuer à poser des questions sur le rapport existant entre le réel et la fiction, entre le fragment architectural et la sculpture, entre l'authentique et le factice.

***LF : Pourquoi as-tu choisi ce titre pour cette exposition ? En quoi fait-il sens pour ton travail récent ?***

***HD :*** J'avais envie d'un titre qui fasse le lien entre la question du lieu et celle du temps puis d'évoquer le fait que le travail est toujours lié à quelque chose de pré-existant qui s'ancre dans le réel, spécifiquement dans l'espace urbain et est issu des éléments qui peuvent le composer. Les différentes pièces qui se sont faites au fur et à mesure des années ont très souvent à voir avec un lieu. Cela a été le cas notamment avec la résidence que j'ai pu faire à Châteauroux, dont certaines pièces sont visibles ici. C'était une possibilité de relier un travail récent avec un autre plus lointain. Cette question du temps est aussi liée pour moi à une recherche théorique. Les pièces s'inscrivent dans un processus de travail mais elles sont aussi liées à un questionnement sur les choses qui appartiennent au présent, qui s'inscrivent dans notre réalité quotidienne et qui renvoient aussi à des formes de mythologies, des choses qui relèvent de l'imaginaire, dans lesquelles peuvent s'incarner des sensations. Il y a un aspect qui s'apparenterait à l'idée de ruine, de vestiges factices créés à partir d'éléments du présent et qui se réfèrent à des éléments plus lointains.

***LF : Mais ce titre n'exprime-t-il pas un paradoxe entre un travail ancré dans le présent, l'architecture, et des mots qui évoquent le voyage, le passé, la mémoire... ?***

***HD :*** Oui tout à fait et je pense que la contradiction est un principe inhérent dans mon travail. J'aime bien qu'il y ait une tension entre des choses qui s'opposent, la possibilité pour une chose d'exister dans un moment et un temps présents et le fait incontournable qu'elle incarne aussi une projection mentale subjective, qui nous renvoie à un passé ou à un futur hypothétique. Dans L'ailleurs et le jadis, l'ailleurs renvoie davantage à la notion d'imaginaire et de projection qui se figurent dans les éléments que l'on voit et le jadis renvoie au temps dans lequel ces éléments ont été conçus et continuent d'exister lorsqu'ils sont montrés dans d'autres endroits. Le jadis est aussi une manière de dire ce qu'évoque les sculptures, à savoir un état latent de délabrement, de fragment et de ruine qui est sous-jacent. Le titre me permet plus largement de faire des aller-retour entre l'idée de temps et celle de lieu, mais aussi entre ce qui peut exister à un moment précis et se situer dans un devenir constant : il me semble que notre perception et notre interprétation existent dans l'instant et d'une façon qui ne sera pas la même dans deux heures, demain ou trois ans. J'aime bien cette idée que tout soit en mouvement et que les choses puissent toujours être réévaluées, repensées et regardées, qu'il y ait ce mouvement intrinsèque dans la lecture du travail mais aussi dans la manière dont je le pratique.

***LF : Comment as-tu créé les pièces de la série Semblables ?***

***HD :*** Ce sont des pièces qui ont été réalisées lors d'une résidence de trois mois à l'école municipale des beaux-arts de Châteauroux en 2016 et qui a donné lieu à une exposition dans le cadre de la Biennale Internationale de Céramique de Châteauroux. Pour ces pièces, il y a un double travail, d'une part un travail de photographie qui a été le point de départ du projet jusqu'à la conception des sculptures. J'ai prélevé de manière arbitraire différents éléments architecturaux de la ville de Châteauroux qui est une ville assez marquée par son hétérogénéité architecturale. J'ai ensuite retravaillé ces photographies pour en faire des images autonomes représentant des sortes de corps célestes. Elles existent comme des œuvres à part entière et m'ont aussi servi d'outils, de bases de travail pour être ensuite interprétées en volume. Chaque sculpture en céramique découle d'une image et l'ensemble fonctionne en binômes. Les sculptures créent un filtre, une relecture des images et forment des objets abstraits résiduels qui s'inscrivent dans une dynamique ambivalente entre un objet autonome et un fragment architectural.

***LF : Est-ce que l'opposition naturelle/artificielle a du sens pour toi ?***

***HD :*** Oui je crois qu'il y a l'idée de montrer la chose telle qu'elle est tout en étant dans la création de formes artificielles, ce qu'est par essence la création artistique. C'est vrai que pour l'instant je n'ai pas encore réussi dans mon travail (je ne sais pas si ça viendra ou pas) à lier l'idée de la peau et de la surface telle qu'elle peut se poser avec la question de l'émail dans le travail du céramiste. Je trouve assez difficile de conjuguer la question de la forme avec celle de la surface qui la recouvrirait. Je préfère pour l'instant jouer avec la lumière et les ombres qui sont liées

au volume sculptural. Garder le matériau brut c'est aussi renvoyer, puisque je parle de l'espace urbain, aux matériaux qui ont une relation au temps, à l'effritement, à quelque chose d'un peu rugueux, un peu rêche. C'est important pour moi de rester dans quelque chose qui formellement donne cette sensation de frottement entre les éléments qui composent notre monde construit et le corps qui s'y confronte. C'est rugueux dans l'aspect, le toucher et puis visuellement cela renforce cette tension possible entre l'objet qu'on pourrait avoir envie de prendre dans ses mains et qui nous résiste malgré tout. Il y a la tentation de tendre vers une forme parfaite, épurée et finalement le modelage rappelle toujours un défaut de surface, une imperfection, un léger tremblé qu'on peut aussi trouver dans la ligne manuscrite du dessin notamment. Je ne cherche pas la prouesse technique. Pour moi le matériau fait qu'on reste toujours dans quelque chose d'un peu bancal, pas tout à fait axé, qui va mettre en avant ces imperfections qui sont directement liées pour moi à la question de l'humain, du vivant.

**LF : Peux-tu nous commenter ce qui a présidé à la grande série de l'oeuvre Les feus lotis ? Le contraste des formes brutes et construites, pleines et vides ainsi que le choix de la couleur rouge ?**

**HD :** Au départ dans la recherche d'une dynamique d'opposition les premières pièces jouaient avec une forme organique et des éléments architecturés qui venaient s'y greffer. Pour cette série spécifiquement j'avais envie de travailler une installation qui soit modulable et qui me permettait de travailler une dimension un peu différente par rapport à d'autres sculptures que j'avais faites jusque-là. Ces pièces me permettaient de travailler dans une temporalité différente où je pouvais concevoir ces petits éléments au fur et à mesure sans que cela représente une grosse masse de travail d'un seul coup. La chose s'est faite petit à petit en faisant de plus en plus de sculptures de même dimension. Il y a en tout 240 pièces. Le titre Les feus lotis renvoie à l'état intermédiaire entre la chose en construction et son état de ruine avancé, délaissée dans un état d'entre-deux, un peu avortée, qui me permettait de traduire cette dynamique contradictoire de recherche un peu vaine de construire et d'organiser quelque chose qui n'aurait déjà plus de raison d'être, qui aurait perdu sa substance et qui se serait figée. Pour moi cette pièce symbolise cette question là. L'idée de lotis réfère à la question de l'habitat, de l'environnement dans lequel je travaille et je pense mon travail mais aussi de lotissement, l'idée d'avoir des multiples et de les organiser dans l'espace en plusieurs carrés juxtaposés au sol qui renvoyaient pour moi à de petits débris, à de petits échafauds mais aussi à une maquette d'urbanisme déterminant une organisation très raide et rationnelle qui pourrait être celle des zones pavillonnaires qui m'avaient marquée en région parisienne pour leur aspect corporatiste et leur structuration « efficace ». L'installation fait aussi penser aux rangs de formations militaires, avec un vocabulaire presque guerrier. Le rouge renvoie au matériau de construction qu'est la brique. J'ai utilisé un grès rouge à partir duquel j'ai obtenu différentes nuances de rouge ce qui me permet à nouveau d'évoquer quelque chose qui n'est pas complètement figé, entre le construit et l'organique, qui pourraient s'opposer mais qui cohabitent dans un même espace.

**LF : Tu as voulu créer pour La Forme de nouvelles pièces que tu as intitulées Signalétiques néoclassiques ? Quelle a été ta source d'inspiration et ton processus de travail pour ces pièces de grands formats ?**

**HD :** Ces pièces sont issues de moulages de signalétiques urbaines. Il y a trois formes qu'on trouve sur les trottoirs, les emplacements de stationnement. Au tout départ la réalisation de ces moules qui datent de six ans était liée à l'idée de prélever des éléments ancrés dans le réel afin de travailler à partir d'un langage préexistant qui fait même partie d'images inconscientes de la ville et de l'espace dans lequel on se déplace. L'idée était de saisir ces éléments pour opérer un coupage/collage et en donner une autre lecture. J'ai donc réutilisé ces outils de travail pour ces nouvelles pièces qui me permettaient de souligner d'autres questions que je sens de plus en plus présentes dans mon travail, qui sont liées à ces rapports de temps entre des choses qui relèveraient d'un passé fictif et en même temps ancrées dans notre réalité quotidienne. L'idée du titre Signalétiques néoclassiques me permettait de pouvoir projeter ces éléments du présent dans des formes artificielles qui renverraient à une archéologie imaginée avec une valeur d'échelle faussée, une autre constante qu'on peut trouver dans l'ensemble de mon travail. Cette question d'échelle est assez importante. On ne sait jamais si on est dans la maquette architecturale, dans l'objet en tant que tel, les dimensions ne sont pas respectées. Il y a des éléments formels qui vont faire penser à d'autres éléments qui existent à des échelles beaucoup plus importantes mais qui ici sont ramener à une dimension plus humaine, plus corporelle. La notion de néoclassique est liée aux formes qui ont été générées par le processus de travail. L'idée était de prendre différents éléments, de faire plusieurs tirages, de découper les formes, de les superposer, de les agencer de manière à obtenir d'autres formes qui renvoient à la fois à l'élément d'origine et appellent aussi à une autre vision de ces objets et de ce qu'ils peuvent être. Force est de constater qu'en les faisant et du fait de l'empilement, il y avait des éléments qui renvoyaient à la colonne mais aussi au totem avec des éléments formellement assez simples, un peu dans une veine néoclassique qui cherche à imiter et qui s'apparenteraient à de l'antique gréco-romain. Signalétiques néoclassiques est une installation, ce sont des pièces qui fonctionnent ensemble, il y en a huit et elles ne sont pas dissociables, c'est une seule et même pièce. Elles forment le résidu d'un édifice imaginé.

## **La Forme**

lieu d'exposition art contemporain et architecture, 2019

Extraits de l'entretien réalisé dans le cadre de l'exposition personnelle *L'ailleurs et le jadis*, La Forme, mai 2019

**Signalétiques  
néoclassiques**  
2019

moulage et modelage

grès colorés, gouache,  
colle époxy

8 éléments

min. : h.35 x 18 x 18 cm  
max. : h.135 x 18 x 16 cm



***L'ailleurs et le jadis***  
2019

*vue d'exposition*

invitation :  
La Forme

exposition personnelle  
*L'ailleurs et le jadis*  
présentée à La Forme,  
lieu d'exposition art et  
architecture

du 25 mai au 29 juin 2019  
Le Havre



**Les feus lotis**  
2018-2019

détail

modelage,  
grès rouge

240 éléments

h.15 x 10 x 10 cm chacun





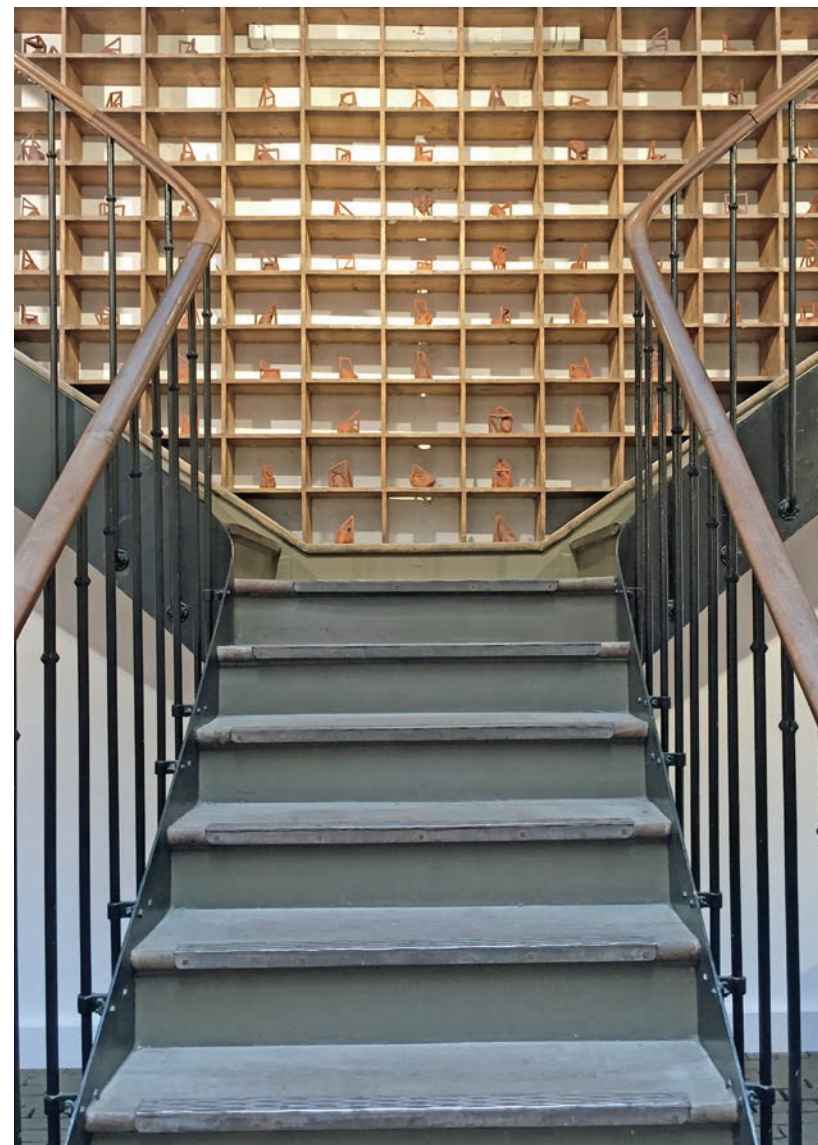
**Les feus lotis**  
2018-2019

*vue d'exposition*

invitation :  
MAC2000

exposition collective  
*MacParis - printemps 2019*  
présentée au Bastille  
Design Center

du 11 au 16 juin 2019  
Paris Xle



**Ophelia #3**  
2017

photographie et  
montage numérique,  
papier photo mat,  
impression laser, contre-  
collage sur PVC blanc

40 x 50 cm



**Archisteroids**

2018

modelage,  
grès blanc chamotté

h.27 x 30 x 25 cm

h.14 x 10 x 16 cm

h.18 x 11 x 15 cm

h.16 x 25 x 23 cm



## **Cornices**

2018

modelage,  
grès colorés chamottés

4 éléments

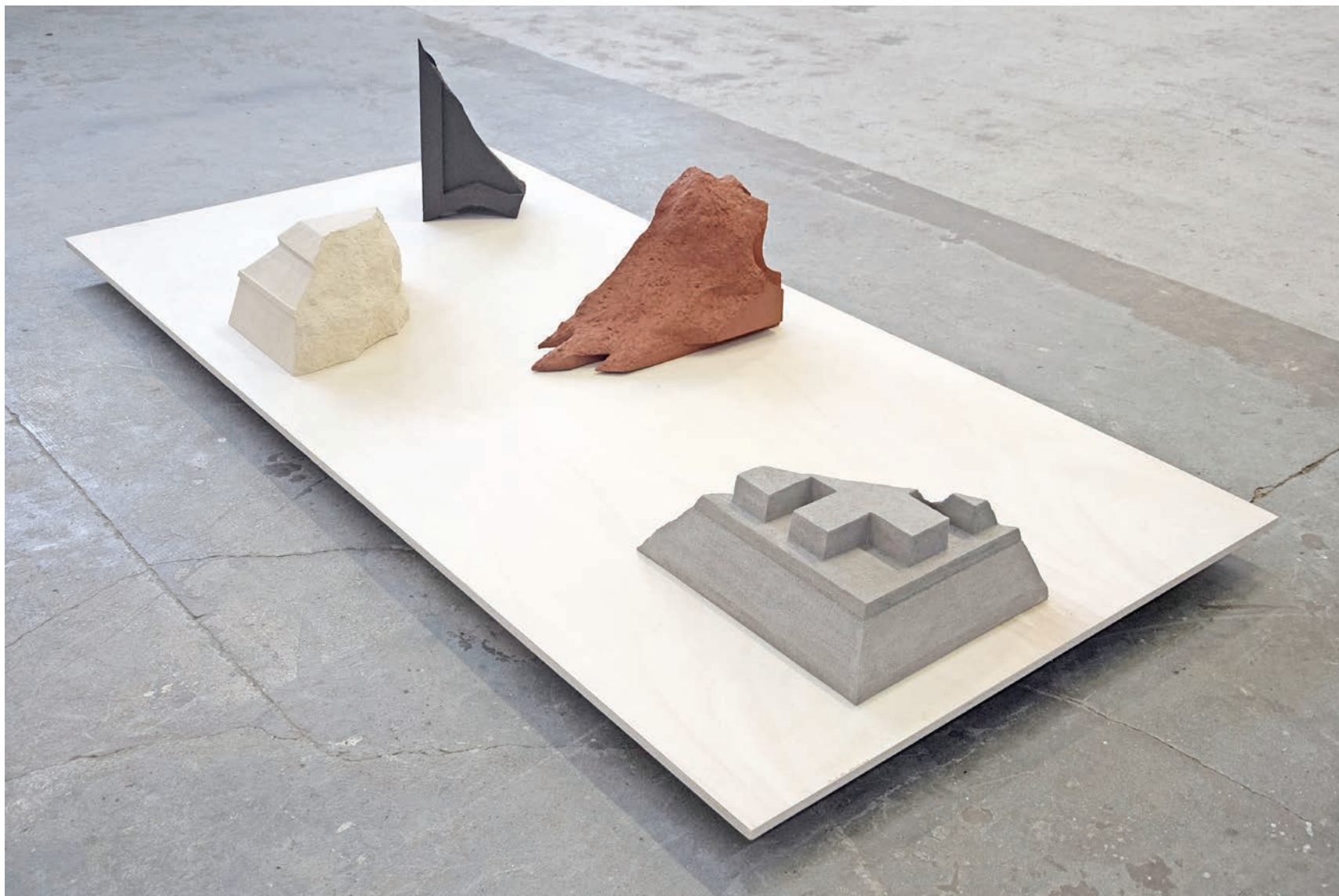
h.44 x 25 x 23 cm

h.33 x 51 x 21 cm

h.18 x 39 x 48 cm

h.24 x 38 x 34 cm

planche de CP de  
peuplier, bastings



**Cornice #1**

2018

modelage,  
grès noir chamotté

h.44 x 25 x 23 cm



**Semblables**  
2017

**CHTX 11 1/2**  
**CHTX 13 1/2**  
**CHTX 12 1/2**  
**CHTX 5 1/2**

photographies et  
montages numériques,  
impression jet d'encre,  
cadres en chêne et verre  
avec réhausse

70 x 50 cm

**CHTX 2 2/2**  
**CHTX 10 2/2**  
**CHTX 3 2/2**

modelage  
grès chamottés colorés,  
colle époxy

dimensions variables

Réalisés dans le cadre  
d'une résidence à l'école  
municipale des beaux-  
arts de Châteauroux -  
Collège Marcel Duchamp



**Semblables**  
2017

**CHTX 1 1/2**

photographie et  
montage numérique,  
impression jet d'encre

70 x 50 cm

Réalisé dans le cadre  
d'une résidence à l'école  
municipale des beaux-  
arts de Châteauroux -  
Collège Marcel Duchamp



**Semblables**  
2017

**CHTX 1 2/2**

modelage  
grès blanc et beige  
chamottés, colle époxy

h.40 x 60 x 60 cm

**CHTX 6 2/2**

modelage  
grès beige, blanc et noir  
chamottés, colle époxy

h.50 x 50 x 70 cm

**CHTX 11 2/2**

modelage  
grès rouge, beige et noir  
chamottés, colle époxy

h.30 x 67 x 45 cm

Réalisés dans le cadre  
d'une résidence à l'école  
municipale des beaux-  
arts de Châteauroux -  
Collège Marcel Duchamp

